

sacrais à la sainte Hostie toute ma tendresse ? Oh ! oui, pour me faire gagner le paradis du ciel, vous vous donnez à moi sur cette terre... Oh ! que grande est ma joie en présence du Très Saint Sacrement. Et si je pouvais entrer dans le tabernacle où il est présent en corps et en âme, ne serais-je pas en paradis ? Jésus, âme de mon âme, mon paradis, mon hostie, me voici à vous. J'ai entendu que vous me demandiez, et je suis venue... " Et elle lui disait avec confiance qu'elle venait lui tenir compagnie, se donner toute à lui, lui offrir ses petits actes de vertu et surtout lui demander son amour.

Malgré sa tendresse filiale, la sainte Communion lui causait toujours une sainte frayeur, tant sa foi était vive.

" Il s'agit, disait-elle, d'unir les deux extrêmes : Dieu qui est le tout, et la créature qui est le néant ; Dieu, qui est la lumière, et la créature, qui est ténèbres ; Dieu, qui est la sainteté, et la créature, qui est le péché. Il s'agit de participer à la table du Seigneur. Peut-on suffisamment s'y préparer ? " Cette considération la faisait trembler, et il lui fallait tout son courage pour s'approcher de la Table sainte.

Au milieu même des plus grandes familiarités de Jésus pour elle, ce contraste lui faisait battre le cœur. Elle s'en plaignait à Notre Seigneur. " Je le sais bien, disait-elle, il vaut mieux vous recevoir que vous regarder, mais je m'afflige en pensant que si pendant des années je me préparais avec la ferveur des anges, je serais indigne de communier. Je ne puis que me jeter à vos pieds et répéter : il vaut mieux vous recevoir que vous regarder. " Cette phrase lui avait été dite par Notre Seigneur lui-même. Ainsi, la crainte et la confiance se tempéraient mutuellement et donnaient au cœur de la vierge des dispositions parfaites pour recevoir son Dieu.

Aussi ces communions produisaient en elle des fruits abondants et précieux. En ces heureux moments, Jésus la comblait de consolations, de paix, de suavité, qui rejaillissaient jusque sur ses sens. Souvent, les saintes espèces elles-mêmes produisaient sur son palais une sensation délicieuse. Elle se sentait aussi consumée par un feu intérieur si violent, que les personnes qui s'approchaient en ressentaient les ardeurs. " Comme c'est